



## DUAL CS 618Q

**T**radition germanique, production chinoise : une tendance lourde de l'industrie de la haute-fidélité dont l'allemand Dual n'est pas exclu. En ce sens, l'histoire de la marque est assez comparable à celle de Thorens qui a quitté les vallées suisses pour s'installer en Allemagne et se faire assembler en Asie. Avec Dual, conception et ingénierie, soit le cœur de métier, demeurent localisées à Fuchstal en Bavière. Pourquoi insister sur ce point ? Parce que Dual, comme son concurrent Thorens, est une marque patrimoniale qui tire son nom des premiers tourne-disques à double moteur combinant mécanisme d'horlogerie et moteur électrique datant de 1935. Premier fabricant de platines en Europe post-Seconde Guerre mondiale, la société construisit aussi amplis, tuners, lecteurs de cassettes et magnétoscopes, allant de rachats en rachats successifs pour enfin renaître sous la forme d'une nouvelle entité, DUAL Deutschland GmbH. Un retour à la source se concentrant sur les platines. L'an dernier, dans notre dossier vinyle, nous avons testé la CS429, une platine automatique abordable « robuste, précise et fiable » précise le constructeur (*Diapason d'or*, cf. n° 732). Au tour, cette année, de la CS 618Q qui culmine au sommet de la gamme dite manuelle avec l'entraînement direct, une particularité qu'elle partage avec le très haut de gamme Primus Maximus – point significatif s'agissant de ce que Dual considère comme son haut de gamme. Elle est dotée d'un arrêt avec relevage automatique du bras en fin de disque, une manière de fidélité à son ADN. Le bras est un élément important : droit, en aluminium, à double cardan avec une coquille détachable sur laquelle est montée d'origine une Ortofon MM 2M Blue. Les trois vitesses (33<sup>1/3</sup>, 45 et 78 T/mn) sont à choisir à l'aide de la molette, tandis qu'à l'arrière on trouve deux inverseurs :

le premier pour passer du préampli RIAA intégré à une sortie directe, le second pour désélectionner l'arrêt automatique.

### L'écoute

*Même si la CS 618Q n'est pas très massive (7,5 kg), elle isole décemment des perturbations extérieures. Responsable de ceci, le bon accord plateau en aluminium doublé de caoutchouc et socle en MDF posé sur des pieds avec isolant élastomère. L'entraînement direct est intrinsèquement moins bruyant et plus stable que le duo poulie/courroie ; Dual avance un taux de fluctuation de vitesse < 0,07%. Le bras, simple en apparence, joue également son rôle : équilibré et stable, il procure un bon suivi de piste et guide l'Ortofon 2M Blue avec assurance. L'ensemble est très homogène, avec un caractère tonique et enlevé, une grande présence et une bonne profondeur de restitution que la captation live du Concerto pour piano de Mason Bates, avec Daniil Trifonov au clavier (extrait B) met bien en évidence. Ce tonus n'obère ni l'agilité du piano ni la transparence globale de cet enregistrement.*

*On oubliera, en revanche, l'étage phono intégré, très en deçà du potentiel musical de cette platine. Non qu'il manque de finesse, mais d'énergie et de densité. La lecture du Lacrimosa, septième mouvement du Requiem de Mozart (extrait C), ne laisse planer aucun doute. Pour vibrer avec le chœur, il faut un étage phono à la hauteur, seule solution donnant l'assurance de vivre une expérience musicale enviable et digne de cette Dual. Parce qu'elle le vaut bien.*

**Les + :** Franche, homogène, déliée.

**Les - :** Etage phono juste passable.



fusion-acoustic.com